

CINE FRANÇAIS

# Darrousin décroche la timbale

L'argent fait-il le bonheur? Dans "Ah! Si j'étais riche", il y contribue du moins de manière habile et souvent comique.

Qui n'a jamais prononcé, ne fusse qu'une seule fois, la phrase: "Ah! Si j'étais riche ..." Eh bien, pour Aldo, c'est chose faite. Il empoche le gros lot de dix millions d'euros au Lotto et son problème est réglé. Mais quel problème? Celui d'être un minable représentant en produit capillaire et un homme malheureux en amour. D'ailleurs, ce n'est pas compliqué, sa femme lui a demandé le divorce. Marié sous la communauté des biens, il est tenu

de partager ses gains avec sa femme sauf ... s'il ne dit rien. Alors, durant la procédure, il vivra comme un pauvre. Mais la tentation est trop forte et, en cachette, il succombera à la tentation des vêtements de luxe, des grands restaurants, des vins millésimés et des putes, ce qui amènera des quiproquos jamais méchants, souvent hilarants.

Après "La Vérité, si je mens I et II", on peut dire que Michel

Munz et Gérard Bitton s'y connaissent en comédie. Avec "Ah! Si j'étais riche", on dirait qu'ils ont réalisé ce film un peu comme pour démontrer que "La Vérité", dont ils sont les scénaristes, n'était pas un coup de pot, mais un coup de maître - du moins pour certains.

Dans le cas de ce nouveau film, l'humour est différent, plus subtile, obligeant le spectateur à rester attentif, car s'il y a des gags visuels, intelligemment amenés, il y a aussi de nombreuses répliques franchement drôles. Ce sont toutes ces petites choses qui font la force de cette comédie qui, de prime abord, nous paraissait être sans grande envergure. Probablement, si Jean-Pierre Daroussin - qui, pour la première fois de sa carrière, endosse le premier rôle - avait été remplacé par un autre acteur, la mayonnaise n'aurait

pas pris aussi bien. Qui sait?

Quoi qu'il en soit, Jean-Pierre Darrousin, alias Aldo, endosse parfaitement la panoplie du mec paumé qui devient riche. Qu'il apparaisse en pauvre ou en riche, son talent de comédien reste intact et le personnage toujours aussi crédible. Et ce n'est pas le seul à nous donner satisfaction. Zenedine Soualem est attendrissant dans le rôle du père de famille qui vient de se faire licencier par le nouveau patron, François Morel a mis de côté son ego pour camper le genre de collègue et d'ami fidèle que nous rêvons tous d'avoir, et Valérie Bruni-Tedeschi ne change rien à ses habitudes de femme blessée et incomprise.

Quant à Richard Berry, il est le seul à ne pas se mouiller en campant un patron pas toujours très correct, sans c ur même, qui essuiera tôt ou tard un retour de flamme pour le plus grand plaisir du spectateur.

Sans oublier les petits rôles, comme celui d'Henri Guibet dont la scène débouchera un peu plus tard sur un gag franchement marrant. C'est là aussi la force de Michel Munz et Gérard Bitton: amorcer un gag, le laisser macérer pour le faire exploser un quart d'heure plus tard, alors que le spectateur ne s'y attend plus. Du coup, c'est gagné. Certes, personne ne se roule par terre, mais on sent que les éclats de rire se font de bon coeur.

## Femmes et argent

Reste le côté moralisateur que certaines personnes pourraient ressentir. C'est vrai que

l'on peut dissenter sur le côté "l'argent ne fait pas le bonheur", mais la réplique: "Non, mais il y contribue", trouve dans ce cas précis tout son sens.

D'autres pourraient également reprocher au film - sans vouloir révéler toute l'intrigue - que les femmes y sont représentées comme s'il suffit de montrer une liasse de gros billets pour leur faire tourner la tête. Mais tout cela serait de très mauvais goût et, qui plus est, une perte de temps. "Ah! Si j'étais riche" est une comédie qui permet de passer une excellente soirée, de se détresser, et de constater que le cinéma français peut proposer des longs métrages pas trop compliqués à suivre, tout en étant de bonne qualité. Pourquoi d'ailleurs aller chercher midi à quatorze heures? Faites comme Aldo, profitez de la vie sans vous posez trop de questions.

Thibaut Demeyer

A l'Utopolis



Il y a du "product placement" dans l'air. Jean-Pierre Darrousin et François Morel devant une pub capillaire dans "Ah! Si j'étais riche". (photo: UFD)

GOTAN PROJECT

# Concert "électrauthentique"

Ce vendredi, l'Atelier résonnera de tango sensuel mélangé à des vibes contemporaines. "Gotan Project" is in town.

Né de la rencontre "fusionnelle" de trois musiciens expérimentés et bien décidés à faire partager leur "vision commune de la puissance émotive de la musique", le collectif "Gotan Project" (1) s'est formé à Paris en 1999, sous l'impulsion du français Philippe Cohen-Solal et de l'argentin Eduardo Makaroff. Ils seront bientôt rejoints par le suisse Christoph Müller. Après un an de travail en studio, le trio enregistre un premier disque ("Stereo action unlimited") dont ne se souviendront que les initiés de la scène électronique, et qui sera suivi, dans le courant de l'année 2001, par le magistral album-concept "La revancha del tango" que, dès sa sortie, le grand public et la critique salueront de manière quasi-unanime.

Projet ambitieux, novateur et esthétisant, situé à l'opposé d'un quelconque et funeste "plan lambada" de pillage culturel, ses concepteurs placent "La revancha del tango" au centre d'une réflexion de création artistique qu'ils baptisent "électrauthentica", c'est-à-dire visant à combiner la délicatesse de la musique argentine avec l'efficacité de la musique électronique. Nonobstant le barbarisme du vocable, le pari aura été tenu et

les objectifs atteints, car comme on n'a pas tardé à le lire sous la plume enthousiaste des spécialistes ès tango de "La république internationale des lettres", Gotan Project a visé juste: "(...) la composition mélodique et acoustique avec violon, piano, contrebasse et bandonéon est bien là, comme dans le plus traditionnel des orchestres tipica, mais les grooves, les aboiements, les samples de discours, les vibrations et rythmiques électroniques aussi - le tout suffisamment bien mixé et arrangé pour satisfaire à la fois l'oreille de nos vieux milongueros distingués et celle de leurs petits-fils déjantés. Ce trafic sonore réussit même la prouesse de faire danser tout le monde.

Les tangueros y trouvent l'esprit sensuel et existentiel du tango, sans le folklore sentimental traditionnel, et les ados y trouvent la vraie vibe hachée contemporaine, avec sa structure obsessionnelle mais sans la froideur et le narcissisme habituel de l'électro, tout étonnés qu'ils sont de constater que le tango peut produire autre chose que du Tino Rossi et qu'il peut même donner la chair de poule (...). On le voit, l'objectif du "Gotan Project" n'est donc pas simple-

ment de mettre le tango à la mode du jour en habillant les sonorités du bandonéon de samples et de boucles électroniques, mais de continuer une démarche engagée par nombre de très grands musiciens fascinés par cette musique, plus que centenaire, qui ne cesse d'évoluer et de se renouveler tout en gardant son âme. Quoi de plus naturel d'ailleurs que de métisser une musique elle-même née d'un métissage."

## Spectacle global

La réussite, artistique et commerciale, de "La revancha

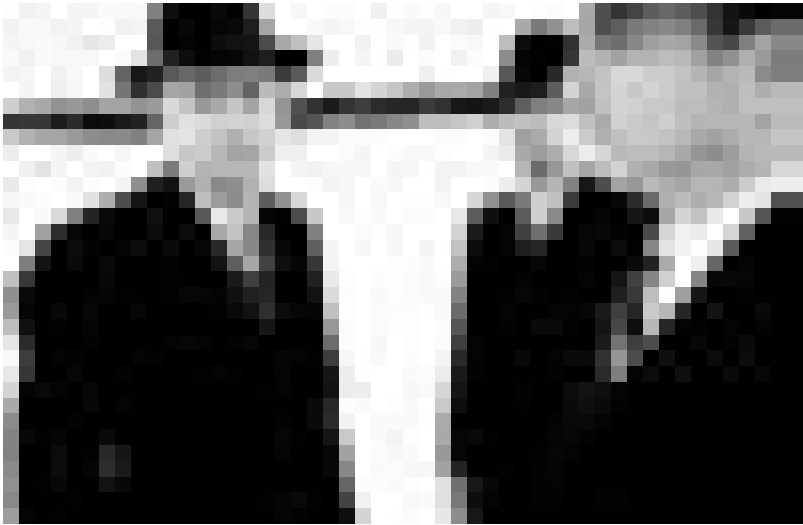
del tango" se devait de trouver un prolongement naturel sur scène. C'est maintenant chose faite puisque depuis trois mois, "Gotan Project" - dont la formation initiale s'est, au passage, étoffée d'une chanteuse, d'une violoniste, d'un pianiste et d'un bandéoniste - a entrepris de sillonner l'Europe avec un spectacle global proposant sons, lumières et projections vidéo.

Réalisé avec la même rigueur et le même souci d'élégance "classieuse" que le travail mitonné en studio, ce spectacle sera présenté ce vendredi à l'Atelier de Luxembourg (2). Que l'on soit ou non superstitieux, mieux vaut donc ne pas trop hésiter à sortir de chez soi pour cette occasion unique, afin de découvrir l'étonnant univers du "Gotan Project" - à moins que l'on ait

aussi les moyens d'aller le retrouver, une semaine plus tard, à Moscou ou Saint-Petersbourg ...

Michel Depoulain

(1) Gotan signifie tango en verlan. C'est aussi le nom d'un haut-lieu de Buenos Aires où, sous la houlette de précurseurs comme Astor Piazzolla, le "nuevo tango international", nourri de jazz, de musique classique, de rock et des nombreuses expérimentations musicales des années 60 à 90 s'est progressivement imposé. (2) Vendredi 13 décembre à 20 h à l'Atelier 54, rue de Hollerich, Luxembourg-Gare. Tous renseignements sur [www.atelier.lu](http://www.atelier.lu) ou par téléphone au n° 49 54 66-1.



"Gotan Project" donne sa revanche au tango.